

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

faveurs dans la cathédrale aux étrangers pour de l'argent? Contentons-nous de l'envoyer sur les lieux courir les bonnes fortunes; foyons modérés en tout; mettons de la proportion entre les délits et les peines.

Pardonnons à ce pauvre *Jean-Jacques*, lorsqu'il n'écrit que pour se contredire, lorsqu'après avoir donné une comédie sifflée sur le théâtre de Paris, il injurie ceux qui en font jouer à cent lieues de là; lorsqu'il cherche des protecteurs, et qu'il les outrage; lorsqu'il déclame contre les romans, et qu'il fait des romans dont le héros est un sot précepteur qui reçoit l'aumône d'une suiffesse à laquelle il a fait un enfant, et qui va dépenser son argent dans un bordel de Paris: laissons-le croire qu'il a surpassé *Fénelon* et *Xénophon*, en élevant un jeune homme de qualité dans le métier de menuisier: ces extravagantes platitudes ne méritent pas un décret de prise de corps; les petites-maisons fussent avec de bons bouillons, de la saignée et du régime.

Je hais les lois de *Dracon*, qui punissaient également les crimes et les fautes, la méchanceté et la folie. Ne traitons point le jésuite *Nonotte*, qui n'est coupable que d'avoir écrit des bêtises et des injures, comme on a traité les jésuites *Malagrida*, *Oldecorne*, *Garnet*, *Guignard*, *Gueret*, et comme on devait traiter le jésuite *le Tellier* qui trompa son roi, et qui troubla la France. Distinguons principalement dans tout procès, dans toute contention, dans toute querelle, l'agresseur de l'outragé, l'oppresser de l'opprimé. La guerre offensive est d'un tyran; celui qui se défend est un homme juste.

chaîne au cou; vous rendez-là un beau service à la patrie. Je fais cent fois plus de cas d'un homme qui sème des légumes, ou qui plante des arbres, que de tous vos camarades qui regardent le bout de leur nez, ou qui portent un bât par excès de noblesse d'ame. Ayant parlé ainsi, *Omri* se radoucit, le careffa, le persuada, l'engagea enfin à laisser là ses clous et sa chaîne, et à venir chez lui mener une vie honnête. On le décrassa, on le frotta d'essences parfumées, on l'habilla décemment; il vécut quinze jours d'une manière fort sage, et avoua qu'il était cent fois plus heureux qu'auparavant. Mais il perdait son crédit dans le peuple; les femmes ne venaient plus le consulter; il quitta *Omri*, et reprit ses clous pour avoir de la considération.

Fin de l'histoire de Bababec et des fakirs.

